



# **REVUE DE PRESSE**

Le dernier jour du jeûne



## Midi Loisirs

4 octobre 2013



### Le Dernier jour du jeûne

**THÉÂTRE ★★★ MAR 8 ET MER 9 OCTOBRE**

Cette tragi-comédie à l'italienne écrite et mise en scène par Simon Abkarian raconte l'histoire de six femmes dont les destins vont se croiser. Le metteur en scène a réuni un très beau casting - Ariane Ascaride, Judith Magre, Aure Atika... - pour interpréter les rôles de ces femmes à la facon de tout arménienne dans une famille typiquement méditerranéenne.

→ 20h30. *Le Cratère, square Pablo-Neruda, Alès. De 12 € à 18 €.*

☎ 04 66 52 52 64.





■ Ariane Ascaride et Judith Magre évoluent au sein d'une belle troupe de comédiennes.

D. R.

## Ascaride avec Abkarian à l'affiche du Cratère

**Théâtre** | Avec la pièce "Le dernier jour du jeûne".

**A**cteur et comédien au parcours subtil et remarqué, Simon Abkarian est programmé, demain et mercredi, au Cratère avec la pièce qu'il a écrite et mise en scène *Le dernier jour du jeûne*.

Dans ce qu'il présente lui-même comme « une tragi-comédie de quartier à l'italienne », celui qui vécut sa jeunesse au Liban et ne s'éloigne jamais de ses origines arméniennes livre un beau texte aux mots précieux avec quelques rôles à défendre. Notamment pour et par des femmes. Qui, prises au piège d'un enfermement ancestral, verrouillé par les traditions, se libèrent par leurs paroles, échangées entre elles, souvent en vase clos.

### Entre Pagnol et Shakespeare

Avec cette pièce, créée à la fin du mois dernier à Marseille, Simon Abkarian qui, aussi, joue Theos, le père de famille, emmène le

spectateur dans un univers qui lui est propre. Entre Pagnol, pour l'humour des répliques, et Shakespeare, quant à la dramaturgie, notamment vers le dénouement final interdit d'évocation dans ces lignes.

### David Ayala de retour à Alès

Lors de la première au théâtre du gymnase proche de la Canebière, l'émotion collective des comédiens à la réception des applaudissements nourris des spectateurs témoignait de l'envie de défendre et honorer ce texte.

Aux côtés d'Ariane Ascaride ou Judith Magre, le public du Cratère retrouvera David Ayala, chez lui à Alès après ses prestations habitées au coeur de La nuit des Camisards.

**LAURENT GUTTING**

lgutting@midilibre.com

► **Demain et mercredi**, à 20 h 30, au Cratère.

Tarifs : 18 €, 17 €, 15 € et 12 € (04 66 52 52 64).

## Théâtre Ascaride et Magre à Alès

Deux grandes comédiennes sont ce soir et demain (20 h) à l'affiche du Cratère à Alès.

**Ariane Ascaride** (photo) et Judith Magre sont les têtes d'affiche du *Dernier jour du jeûne*, pièce écrite et mise en scène par Simon Abkarian (également interprète avec David Ayala et d'autres).

Cette tragi-comédie mi-italienne, mi-Grèce antique, évoque à travers six personnages de femmes les liens d'une communauté d'Arméniens du Liban et de Syrie. « *Ma mère, mes sœurs, mes cousines... La vie d'une*



*maison méditerranéenne où toute la famille vit ensemble, une maison qui parle dès le matin et continue jusque tard le soir*», commente Simon Abkarian à propos d'un spectacle fortement autobiographique.

**lecratere.fr**



# Ariane Ascaride : « Simon m'a fait un beau cadeau »

**Théâtre** | La comédienne rayonne dans la pièce d'Abkarian.

**B**ienveillante, enjouée, lumineuse même. La semaine dernière, Ariane Ascaride jouait au théâtre d'Amiens *Le dernier jour du jeûne*, la pièce écrite et mise en scène par Simon Abkarian, créée fin septembre à Marseille et programmée ce soir et demain (20 h 30) au Cratère. L'entretien téléphonique impoliment raté avec elle, la comédienne avait laissé un doux message sur le répondeur. Rattrapée à la sortie de la cathédrale de la capitale picarde, madame Ascaride, pas rancunière, a bien voulu évoquer sa collaboration avec Simon Abkarian. Avec grand enthousiasme. Un coup de fil avec cette Ariane, c'est un doux moment de vérité et de gaieté. Retranscription.

**Comment êtes-vous arrivée sur « Le dernier jour du jeûne » ?**

Je connais Simon (Abkarian) depuis un certain temps : on s'était rencontré sur le « Voyage en Arménie » (film de Robert Guédiguian sorti en 2006), je l'avais vu au théâtre, notamment sur sa pièce « Pénélope, Pénélope ». Je crois qu'il y a eu une vraie rencontre entre nous. Après Simon a tourné « L'armée du crime » avec Robert. Et je lui ai dit que j'avais envie de travailler avec lui.

**De travailler avec un bel auteur...**

Et une belle personne ! Un très bel auteur. J'adore la langue de Simon qui me donne la sensation étrange de jouer une pièce française et j'ai l'impression que c'est un spectacle étranger... Peut-être parce que nous faisons un théâtre populaire, assez absent des scènes françaises, dans cette forme-là, cette parole-là, pleine de sensualité et qui demande un travail d'incarnation et, aussi, un travail sur la langue française...

**Marseille, où la pièce a été montée, était un point de départ idéal ?**

Ce n'est pas tant Marseille, mais la Méditerranée qui sert de point de départ à l'histoire. Simon transporte en permanence son « arménité » (sic !) et son côté libanais (Simon Abkarian est d'origine arménienne et a passé une partie de sa jeunesse au Liban, NDLR). Il est très attaché à cette culture et la rencontre entre nous s'est effectuée également autour de cette culture méditerranéenne. Je dis souvent que ce sont les Grecs qui ont fait l'Europe, pas l'inverse ! Surtout en ce moment...

**Simon Abkarian parle de sa pièce**



■ Ariane Ascaride (au centre) incarne Nouritsa, mère de famille, dans la pièce d'Abkarian.

**comme d'une «tragi-comédie de quartier». Pagnolesque, elle est aussi shakespearienne, non ?**

C'est une pièce complètement géniale à jouer. Je viens de trouver au théâtre le pendant du travail que je fais avec (Robert) Guédiguian au cinéma. Là, je parle de mon village. Et quand vous dites que c'est shakespearien, avec cette pièce, je pense tous les soirs au « Songe d'une nuit d'été ». J'ai cette formule tchekhovienne : « si tu veux parler du monde, parle de ton village ». C'est ce qui touche les gens. Après Marseille, je voulais la voir ailleurs. Et à Amiens, ça a fonctionné pareil ! C'est jubilatoire et réconfortant.

**« Le dernier jour... » est aussi une pièce où les femmes tiennent un rôle central, avec de beaux rôles...**

Ce sont des rôles magnifiques de femmes écrites... par un homme ! Je tiens à le souligner. Simon, au cinéma, on en a une vision de l'homme, du mâle. Or, pour lui, ce sont les femmes qui font tourner le monde. Ça aide... (elle rit de bon cœur). Je crois aussi

que Simon est un véritable auteur et que, bientôt, en entendant ses textes on dira « c'est du Abkarian ! ». Et en tant que metteur en scène et aussi acteur, il a un profond respect pour ses acteurs. Il les emmène vers la petite porte qui leur permettra de s'épanouir dans leur rôle.

**Un mot sur votre personnage et le rôle de Nouritsa, la mère...**

Que voulez-vous que je vous dise ? C'est ma mère, ma grand-mère, ma tante, ma cousine, c'est... moi ! Avec elle, à travers elle, j'essaie de rendre hommage à ces femmes qui ne sont qu'inquiétude et amour pour ceux qui les entourent. Vous en croisez tous les jours dans la rue. Avec Nouritsa, Simon m'a fait un beau cadeau.

Recueillis par **LAURENT GUTTING**  
lgutting@midilibre.com

► **Ce soir et demain (20 h 30)** au Cratère  
« Le dernier jour du jeûne » de Simon Abkarian  
avec Ariane Ascaride, Simon Abkarian, David  
Ayala, Marie Fabre, Cyril Lecomte, Judith  
Magre, Océane Mozas, Clara Noël, Chloé Réon  
et Igor Skrebin. Entrée : de 12 à 18 €



# L'homme de théâtre se prête au jeu

**Spectacle** | Avant la scène, Simon Abkarian a rencontré les lycéens.

Il était attendu comme le messie par les terminales du lycée Jean-Baptiste-Dumas.

En petites chaussettes dans un studio du Cratère baigné de lumière, Simon Abkarian, semblait marcher sur l'eau face à des étudiants en théâtre avides de ses paroles. Hier, quelques heures avant de monter sur la scène alésienne pour *Le dernier jour du Jeûne*, l'acteur et metteur en scène échangeait longuement avec les étudiants.

## Le temps d'une fracture spatio-temporelle

Assis en position du lotus face à ses disciples, l'acteur joue du verre en plastique posé devant lui. Il joue aussi avec son assistance. Tutoie. Alterne



■ L'acteur et metteur en scène joue ce soir encore au Cratère. Photo J.M.

temps de parole et silences. Relance. Avec des mots parfois crus, captive l'auditoire. Le déstabilise pour mieux le séduire. Appliquant sur le vif

son propos - « Il faut se mettre en déséquilibre, c'est comme ça que l'on sert la grâce. Quand ça flotte à l'intérieur... » - il regrette aussi que

« les journalistes ne s'intéressent pas à l'imaginaire ».

Simon Abkarian décrit les mots de la pièce jouée ce soir encore, au Cratère. Un texte dans lequel il dit mêler le trivial au lyrique dans un contraste qui interpelle le public...

Et de joindre une fois de plus l'exemple à la parole : « Je préfère que l'on rate une scène élégamment, plutôt qu'on la réussisse comme des p... »

L'auteur questionne encore, un brin ironique : « Vous travaillez sur Hamlet? Vaste programme. Shakespeare, le gars il a fait ses preuves... »

Simon Abkarian aussi hier soir au Cratère, et ce soir, encore pour le dernier jour (du jeûne).

J.M.

**Alès.** Le public du Cratère a aimé la dernière pièce de Simon Abkarian.

# Histoire de femmes... et d'hommes

■ Ce n'était que la troisième salle, à Alès mardi et hier soir, où la dernière pièce de Simon Abkarian *Le dernier jour du jeûne*, créée le 24 septembre au théâtre du gymnase, rencontrait le public. On peut d'ores et déjà prévoir que cette pièce est destinée à une belle et longue vie. Le texte est succulent tant dans la bouche érudite de Judith Magre (Sandra) que dans celle aux obscénités fleuries de Cyril Lecomte (Aris). Un texte dense. On regrette parfois de ne pas en disposer, pour pouvoir y revenir; dans ce flot vertigineux de paroles on n'a pas le temps de tout saisir. Mais on garde l'essentiel de personnages bien découpés, non sans subtilités ni contradictions comme nous en avons tous. Une histoire où tout le monde a en même

temps tort et raison. Un monde où les femmes se débattent entre tradition et aspiration à autre chose. Avec un grand besoin d'envol. Dans cet univers les hommes n'ont pas le meilleur rôle. « *Parfois j'ai honte d'être un homme* » dit Théos dans la pièce, Théos joué par Simon Abkarian, l'auteur du texte. Ariane Ascaride est comme un poisson dans l'eau dans son rôle de mère méditerranéenne.

ISABELLE JOUVE

► Prochain spectacle au Cratère à Alès : dimanche à 15h30 on pourra entendre l'orchestre symphonique *Divertimento* sous la direction de Zahia Ziouani, pour un hommage à la méditerranée. Au programme : Rossini, Saint-saëns, Manuel de Falla, Salim Dada...



De beaux rôles, pour de grandes comédiennes. PHOTO ISABELLE JOUVE